



**HAL**  
open science

# La place du locuteur dans le reportage scientifique : qui parle ?

Jean-François Ternay

► **To cite this version:**

Jean-François Ternay. La place du locuteur dans le reportage scientifique : qui parle?. 2018. hal-01892061

**HAL Id: hal-01892061**

**<https://hal.science/hal-01892061>**

Preprint submitted on 10 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La place des locuteurs dans le reportage scientifique : qui parle ?**

### **Résumé.**

Les films qui traitent de science, diffusés par la télévision, se proposent pour la plupart d'être les intercesseurs entre une production de savoirs scientifiques et un public plus ou moins profane. Il ne s'agit pas toujours de savoirs établis ; ceux-ci peuvent être en cours de construction, parfois controversés dans la communauté scientifique ou encore être des savoirs dont certaines applications peuvent être remises en cause par la société.

Le champ est vaste et les manières de traiter ces films relèvent de différentes factures : documentaires de création et films d'investigation, reportages, films militants, spectacles divertissants, films pédagogiques...

Ce faisant, afin de mieux comprendre les volontés effectives de transmission d'un savoir dans ces films, il est intéressant de se poser la question des locuteurs : qui parle ? Les auteurs scientifiques ? Les réalisateurs ? Les journalistes ? Et parlent-ils en leurs noms ? Au nom de leurs institutions ? De leurs entreprises ? Voire de leurs producteurs ? Et quand ils parlent « en leurs noms », leur regard est-il « scientifique » ou à celui-ci se mêle-t-il d'autres éclairages : leurs combats pour une cause, leurs croyances, leurs idéologies et leurs intérêts scientifiques mais aussi politiques, économiques ?

D'autant plus que ces locuteurs fonctionnent souvent en cascades plus ou moins repérables : « ON », qui caractérise une voix off qui prend le point de vue de « Dieu », peut être repris par la voix d'un journaliste, qui invite un scientifique, qui lui-même cite d'autres scientifiques, d'autres experts... produisant parfois un enchevêtrement de locuteurs qui fait que le spectateur se trouve dans l'incapacité de situer la parole qui lui est proposée et par là même d'appréhender le "quoi" et le "pourquoi" de ce qu'on lui dit.

De là à brouiller les citoyens dans leur relation au savoir et à la science, et à brouiller les élèves avec leurs enseignants en science, il n'y a qu'un pas, comme je voudrais le montrer dans quelques exemples de films de sciences diffusés en télévision

### **1. Des difficultés spécifiques du cinéma et de la science.**

Les films scientifiques sont produits et réalisés la plupart du temps pour expliquer, rendre compte d'une théorie, exposer le travail d'un chercheur. Ils présentent une parole de vérité. Même s'ils s'attachent à montrer et démontrer, le propre du cinéma est de « faire croire ». Face à l'écran de cinéma, ou à celui de télévision, nous ne nous posons pas en permanence la question de ce qui est représenté. Cette confusion entre le réel et sa représentation est un premier problème, auquel s'ajoute le fait que ce qui est représenté, mis en image, peut être considéré comme étant d'autant plus vrai, qu'en l'occurrence, ici, « *c'est scientifique donc à priori vrai* ».

Quant à la parole, elle est elle-même souvent présentée comme une parole de vérité, prouvée par les images – « *il faut le voir pour le croire* » – , ce qui rend plus difficile encore le regard critique, face à tant d'autorité.

À cela, il faut ajouter la complexité du savoir scientifique : complexité des termes qui ne sont pas ceux du langage courant, complexité des concepts qui font référence à des modèles, des théories dont on ne maîtrise souvent ni le contenu, ni l'histoire. C'est cette complexité qui vient d'ailleurs justifier l'idée même de vulgarisation.

Les études qui s'intéressent à cette transmission des savoirs le font principalement « en réception ». Elles traitent de ce qui est perçu, retenu. *A contrario*, ici, nous nous intéresserons aux intentions : qui parle dans ces films ? Et ce faisant, comment parlent-ils ? Pour nous dire quoi ? Pourquoi ?

## **2. Entre documentaires de création et films d'investigation, entre reportages et films militants, entre sciences divertissantes et films pédagogiques...**

Le film scientifique est une hydre à multiples têtes et facettes. Sous couvert de partage des connaissances, il peut aussi s'agir de vendre des idées – on estampille « vu à la TV » un savoir érigé en marchandise –, d'idéologiser – science égal progrès/bonheur –, de militer, de communiquer et de faire la promotion d'un produit, d'une institution, ou encore de simplement divertir.

D'où l'importance de saisir ce « QUI » ? Il est un élément indispensable pour que le spectateur puisse s'approprier d'où on lui parle – la place du locuteur, le regard situé dont on parle en anthropologie, le point de vue auquel font référence les documentaristes –, et ainsi accéder à la compréhension du « QUOI » : que veut-on me dire et pourquoi ? Il est un élément clé pour l'exercice de l'esprit critique.

Ce n'est pas simple. Comment distinguer par exemple le réalisateur ou le chercheur de l'institution pour laquelle il travaille. J'ai moi-même été réalisateur au CNRS, réalisant des reportages avec une très grande liberté de choix, d'action et de parole. Mais j'ai été, à juste titre, fort désavoué quand dans un festival de films scientifiques, je me suis autorisé à critiquer la facture de mon propre film. Mes collègues me firent remarquer que l'on n'avait pas inscrit le film à la sélection, et que l'on ne m'avait pas payé le voyage, pour m'entendre pointer les erreurs de mon film ; mais bien pour que ce dernier soit primé. Ce qu'en définitive je conçois tout à fait.

Et que penser des films dont le générique révèle une double énonciation : celle d'un auteur dit « scientifique » d'une part et d'un réalisateur d'autre part. Qui des deux peut se prévaloir d'être le premier locuteur ?

J'ai personnellement toujours refusé l'idée d'un « auteur scientifique » dont la spécialité serait le contenu du film, auquel on adjoint un « auteur dramaturge » dont l'expertise serait la forme et l'esthétique du film. À mon sens, forme et fond doivent ne faire qu'un et il ne peut y avoir en ce sens qu'un auteur qui s'approprie, prend en charge et assume l'entière responsabilité du film.

## **3. La mise en scène des controverses.**

Aux fins de mettre en évidence la complexité à laquelle peut être confronté le spectateur dans la lecture du film, je propose ici trois exemples qui chacun rendent compte des travaux controversés d'un scientifique. Ces films, à mon avis, sèment la confusion et provoquent des sentiments d'adhésion ou de rejet, pas forcément rationnels ; des films qui dans tous les cas créent un malaise et une confusion concernant le travail scientifique.

J'ai bien conscience, en sélectionnant ces trois exemples, qu'il s'agit d'un biais puisque « par nature » ces films sont controversés. Il ne s'agit pas pour moi de critiquer qui que ce soit : ni les scientifiques, ni les réalisateurs, ni les diffuseurs. Mon intention est

uniquement de montrer les embarras auxquels peuvent être confrontés les spectateurs face à des discours qui entremêlent plusieurs points de vue : politiques, sociétaux, scientifiques, moraux... sans qu'il soit possible de faire la part des choses et en premier lieu de savoir qui parle. Parole d'expert, de chercheur, de journaliste, opinion citoyenne, militante ?

### **PREMIER EXEMPLE.**

TOUS COBAYES. 2012. Diffusion en salle de cinéma.

Réalisateur : Jean-Paul Jaud.

Scientifique : Gilles-Éric Séralini.

### **Contexte.**

Dès les premières images, le film est annoncé comme étant « *Librement adapté de l'ouvrage de Gilles-Éric Séralini, intitulé Tous Cobayes chez Flammarion* ». On remarque que le livre est éponyme du film de Jean-Paul Jaud. Il lui donne son titre.

Livre et film rendent compte, entre autre, de l'expérimentation menée pendant deux ans par Gilles-Éric Séralini et son équipe sur des rats dont la nourriture est contaminée par des OGM et du Round Up ; expérimentation qui se concrétise par une publication dans la revue *Food and Chemical Toxicology*<sup>1</sup>. La publication conclut qu'OGM et pesticides sont sources de cancers.

### **Diffusion.**

La sortie du film en salle, celle du livre en librairie et la publication de l'article dans la revue scientifique sont annoncées quasiment simultanément dans les médias.

La publicisation de la publication relève du fonctionnement de la science qui procède par publications de ses expériences aux fins de répliquations par les pairs. Le film et le livre, pour ce qui est de l'expérimentation sur les rats, relèvent quant à eux, de la diffusion des savoirs vers un grand public. Le tout : livre, plus film, plus publication, dans l'orchestration de leurs sorties dans les médias, relevant d'une opération de communication.

J'avais, dans une précédente publication<sup>2</sup>, pointé l'usage ambigu de l'image insérée dans la publication scientifique, reprise par de nombreux médias audiovisuels et imprimés, car relevant du double statut d'image « choc »<sup>3</sup>, d'image de communication à forte connotation émotionnelle, et d'image « scientifique », à l'instar d'une donnée, puisque partie intégrante du corps de la publication.

---

<sup>1</sup> Séralini, G.-E., Clair, E., Mesnage, R., Gress, S., Defarge, N., Malatesta, M., ... de Vendômois, J. S. (2012). Long term toxicity of a Roundup herbicide and a Roundup-tolerant genetically modified maize. *Food and Chemical Toxicology*, 50(11), 4221–4231. doi:10.1016/j.fct.2012.08.005

<sup>2</sup> Ternay, J.-F., (2014). Mise en image dans la controverse. In G. Arnold, S. Huet (Eds) *Le journalisme scientifique dans les controverses*. (pp. 154-157) Paris CNRS édition. Référence bibliographique en ligne : hal-01390852, v1.

<sup>3</sup> L'image présente trois rats sur qui se sont développées d'impressionnantes tumeurs. L'image fut reprise dans de nombreux médias imprimés.

On retrouve cette ambiguïté, plus globalement, au-delà de l'image, dans la médiatisation de l'expérimentation elle-même, entrelacée dans une opération médiatique importante qui a vu simultanément le lancement de trois médias différents autour d'une même expérience : le livre, le film, et la reprise de la publication dans les journaux et revues grand publics.

### **Qui parle ? Et de quelle nature est cette parole ?**

Jean-Paul Jaud, le réalisateur, revendique le statut de « cinéaste citoyen », avec sa subjectivité de citoyen. Dans un article du *Point*, repris de l'AFP<sup>4</sup>, il indique que « *De toute façon, je ne suis pas un journaliste, je suis cinéaste et je revendique une subjectivité* ». Le film relève donc avant tout de son point de vue. Il est le premier locuteur et il est représenté par la voix off tenue par Philippe Torreton.

Gilles-Éric Séralini, professeur à l'université de Caen, est un chercheur reconnu pour ses travaux, et connu pour son combat, militant contre l'usage des OGM et des pesticides. Sa propre parole relève tant du scientifique, avec tout ce que cela connote de factuel, que de celle du militant qui mène depuis de nombreuses années un combat.

Le titre du livre éponyme du film, *Tous Cobayes* et la simultanéité des diffusions de la publication scientifique vers le « grand public » et vers la communauté des chercheurs, convoquent ainsi, d'entrée de jeu, l'enchevêtrement des paroles : celle du réalisateur et celle du scientifique, fusionnant une parole qui se veut citoyenne, voire militante, et une parole qui veut relever de l'exactitude, de la véracité du fait scientifique.

### **Enquête journalistique, documentaire de création, film militant, expertise ?**

Dans le générique de début du film, sont annoncés les partenariats : « Avec la participation du CRIIGEN<sup>5</sup>, du professeur Gilles-Éric Séralini et de Madame Corinne Lepage ».

Corinne Lepage<sup>6</sup> est avocate et présidente du parti Le Rassemblement citoyen - Cap 21. Son combat pour l'écologie est reconnu.

Une fois ce partenariat posé, même si Jean-Paul Jaud se défend d'être journaliste, le film se présente comme une enquête d'investigation de type journalistique.

---

<sup>4</sup> AFP Doc du mercredi 26 septembre 2012. "Tous cobayes?", plaidoyer anti-OGM et plongée en images dans une étude choc. Par Céline SERRAT  
Repris par Le Point. [http://www.lepoint.fr/science/tous-cobayes-apres-l-etude-choc-sur-les-ogm-le-film-21-09-2012-1508698\\_25.php](http://www.lepoint.fr/science/tous-cobayes-apres-l-etude-choc-sur-les-ogm-le-film-21-09-2012-1508698_25.php)

<sup>5</sup> Le CRIIGEN est un Comité de Recherche et d'Information Indépendantes sur le génie Génétique fondé le 1er juin 1999. Gilles-Eric Seralini et Corine Lepage sont au conseil d'administration de CRIIGEN dont Corine Lepage a été la présidente fondatrice.

<sup>6</sup> Corine Lepage est députée au Parlement européen de 2009 à 2014. En 2012, elle fonde l'association Essaim et l'année suivante, la coopérative politique du Rassemblement citoyen. En 2014, elle devient présidente du parti Le Rassemblement citoyen - Cap21 (LRC - Cap21).

À l'image, nous découvrons tout d'abord l'équipe de tournage arrivant sur les lieux du laboratoire à l'intérieur duquel se déroule l'expérimentation sur les rats. Il est indiqué que nous sommes en novembre 2009.

La voix off nous indique que : « *Ce jour-là l'équipe de tournage ignore que la porte du laboratoire les fera entrer dans les secrets d'une expérience fondamentale aux conséquences insoupçonnables* », suivie d'un long silence.

À l'instar d'une enquête journalistique, le film s'annonce comme ayant été tourné avant même de connaître la teneur de ce qui se passait derrière la porte.

C'est Corinne Lepage, dans le couloir du laboratoire, qui vient rompre le long silence qui précédait. Elle est en tenue stérile et son visage dont on ne voit que les yeux, avec charlotte et masque, est filmé en très gros plan. La direction de son regard est ambiguë, mais il semble qu'elle s'adresse directement au spectateur, comme le fera plusieurs fois Gilles-Éric Séralini dans le film.

Corinne Lepage : « *Je pense que cette étude est vraiment quelque chose d'historique. L'affaire des OGM est un sujet non seulement planétaire, parce qu'il concerne tous les humains, mais historique parce que c'est la première fois qu'une technologie est ainsi en capacité de changer la totalité du monde et de donner à ceux qui la possèdent le pouvoir sur tout le reste du monde.* »

La forme introductive de l'enquête est, je pense, un effet de style. Elle a été choisie pour créer une accroche : l'idée du dévoilement d'un secret, accompagné d'un long silence qui augmente la tension dramatique.

Mais ce mélange des genres ajoute à la confusion. Qui parle et d'où ?

En définitive, le film relève-t-il d'une parole journalistique (l'enquête), politique (Corinne Lepage est députée européenne à l'époque), militante ou scientifique ?

Et si elle est tout cela à la fois, quelle crédibilité accorder à l'expérimentation et aux arguments scientifiques eux-mêmes puisqu'on ne peut pas les détacher des autres paroles et leur donner une valeur « en eux-mêmes ».

De la même manière que Gilles-Éric Séralini, dans sa publication n'aurait peut-être pas dû utiliser une image qui fonctionne avant tout comme un élément de communication, peut-être aurait-il été intéressant de ne pas « enrôler » l'aspect scientifique dans l'aspect militant et politique du film ; et de ne faire fonctionner l'expérimentation que comme une preuve, un argument qui vient corroborer la proposition de Jean-Paul Jaud. Chacun restant dans son rôle : Jean-Paul Jaud, l'auteur, et Gilles-Éric Séralini, le scientifique.

Si tant est que ce soit possible :

Comment, en tant que chercheur, ne présenter ses résultats que sur le plan scientifique *stricto sensu* tout en ignorant ses propres convictions citoyennes, voire militantes ? En les déléguant à d'autres, extérieurs, tels les cinéastes et les journalistes ?

Comment permettre aux spectateurs d'identifier tous ces discours qui s'entremêlent au risque de faire perdre toute crédibilité aux publications scientifiques et toute fiabilité aux médias ?

## DEUXIEME EXEMPLE

ON A RETROUVÉ LA MÉMOIRE DE L'EAU. 2014. Diffusion France 5.

Un film de : Christian Manil, avec la collaboration de

Jeanne Mascolo de Filipis

Co-réalisé et filmé par : Laurent Lichtenstein

Scientifique : Luc Montagnier

### Contexte :

En 1988, le chercheur Jacques Benveniste a publié<sup>7</sup> des travaux de recherche dont il interprétait le résultat comme démontrant que l'eau pouvait conserver les propriétés d'une substance qui ne s'y trouvait plus ; comme si l'eau avait une mémoire (le terme n'est pas de lui).

La mémoire de l'eau est une controverse scientifique récurrente, dont les enjeux scientifiques et économiques sont considérables : son existence remettrait en question les lois physico-chimiques en vigueur, et justifierait l'action des substances homéopathiques par exemple.

S'il semble que l'expérience de Benveniste ne satisfasse pas aux critères de reproductibilité, en 2007, Luc Montagnier<sup>8</sup> déclare publiquement avoir constaté des phénomènes similaires à ceux décrits par Jacques Benveniste.

Il poursuit aujourd'hui ces recherches, toujours très controversées par la communauté scientifique<sup>9</sup>.

Le film est la mise en image, la mise en scène, de l'expérience « cruciale » de Luc Montagnier et de son équipe qui veulent prouver au spectateur l'existence d'une mémoire de l'eau.

### Les auteurs, leur parole et le dispositif.

Dans le générique de début, le film se présente comme étant l'œuvre de deux auteurs : Christian Manil<sup>10</sup> (*un film de...*) et Laurent Lichtenstein<sup>11</sup> (*co-réalisé et filmé par...*)

Si le premier apparaît comme relevant plus de l'écriture du film et le second plus de sa réalisation matérielle, il semble que ni l'un ni l'autre ne soient des spécialistes de films à caractère scientifique.

---

<sup>7</sup> <https://www.nature.com/articles/333816a0>

Human basophil degranulation triggered by very dilute antiserum against IgE

<sup>8</sup> Luc Montagnier est un biologiste virologue français codécouvreur du virus du Sida.

<sup>9</sup> Mémoire de l'eau et biologie numérique. Quelques questions au Pr. Luc Montagnier. Alain de Weck - SPS n° 286, juillet-septembre 2009

<sup>10</sup> Christian Manil, artiste et navigateur, est l'auteur de livres dont *Les Aventuriers de la mer* et *L'heure des thés*

<sup>11</sup> Laurent Lichtenstein est un réalisateur de reportages grand public chevronné, qui réalise des grands reportages notamment pour France 5. Voir son CV : <https://www.lolicht.tv/emotional>

À ces deux personnes vient s'ajouter une co-auteure : Jeanne Mascolo de Filipis<sup>12</sup> (*avec la collaboration de...*) qui elle-même n'est pas une spécialiste des sciences.

Tous trois nous offrent donc *a priori* un regard extérieur à la communauté scientifique, un regard d'auteurs, un regard de cinéaste sur une expérience très difficile à appréhender sur le plan de sa fiabilité scientifique.

Leur proposition semble être de donner la parole à Luc Montagnier, au nom d'une liberté d'expression. Mais ce faisant, ils vont plus loin, initiant un film qui est un véritable plaidoyer pour la mémoire de l'eau et une réhabilitation de Jacques Benveniste, malmené en son temps. N'ignorant pas la controverse, ils prennent parti pour Luc Montagnier au point de proposer, comme parti pris de réalisation, la reproduction en direct de l'expérience, et la mise en scène de sa réussite<sup>13</sup>.

L'ambiguïté vient là encore, de l'entrelacement entre les locuteurs. Qui parle ?

Les auteurs n'ayant pas eux-mêmes autorité en matière scientifique, c'est l'argument d'autorité comme principale argumentation qu'ils vont mettre en avant : leur combat est juste parce que Jacques Benveniste est un scientifique de renom, qui a été nobélisable, et que Luc Montagnier a eu le prix Nobel.

Voix off du film :

*« La théorie de la mémoire de l'eau a été formulée dans les années 80 par un scientifique **de renom**, Jacques Benveniste.*

*Elle a fait l'objet d'une énorme controverse **scientifique et pourtant** c'est un prix Nobel, le professeur Montagnier, codécouvreur du virus du sida qui a repris **le flambeau** de Benveniste, **alors qu'il n'a plus rien à prouver**, pourquoi a-t-il choisi **de risquer sa carrière** en s'aventurant dans les eau trouble de la mémoire de l'eau ? ».*

Et un peu plus loin.

*« Jacques Benveniste était un scientifique **reconnu** dans les années 80, **on le disait même nobélisable**, mais il est mort en 2004, **démoli** par le combat mené pour défendre sa théorie controversée face à de **féroces opposants** »*

*« Peut-être que le professeur Montagnier n'a plus rien à perdre, après tout, **il restera dans l'histoire** pour sa découverte du virus du sida. Et il espère probablement y apparaître de nouveau grâce à cette théorie iconoclaste **et prometteuse** »*

S'ensuit l'invitation à refaire, en direct, l'expérience qui prouverait l'existence d'une mémoire de l'eau.

À l'instar du film précédent où Jean-Paul Jaud invitait à venir voir l'expérimentation « en cours » de Gilles-Éric Séralini, introduit par Corinne Lepage, c'est, cette fois, Luc

---

<sup>12</sup> Jeanne Mascolo de Filipis est l'auteur de plusieurs films dont « Du Sikkim au Tibet interdit » et « Alexandra David-Néel ».

<sup>13</sup> La mise en scène de sa réussite car en cas d'échec, avec un tel parti pris de réalisation, il n'aurait pu y avoir de film.



Montagnier qui va inviter l'équipe de tournage à assister « en direct » à l'expérimentation.

On découvre l'arrivée de l'équipe technique avec la mise en place des éclairages et des caméras, puis l'arrivée de « l'acteur principal », en l'occurrence : Luc Montagnier. L'expérience a lieu au sein de la société de Luc Montagnier : NANECTIS Technologie<sup>14</sup>.

Luc Montagnier s'adresse directement à la caméra, (donc au spectateur) :  
*« Alors aujourd'hui, on va faire, pour la télévision, une expérience qu'on a faite pour la première fois en juillet 2005, qui nous a beaucoup surpris, et puis maintenant avec le temps, c'est devenu une routine, mais pour vous, téléspectateurs, c'est la première fois que la télévision la montre »*

La voix off intervient, assimilant Luc Montagnier à un acteur ou à un animateur de télévision.

*« Le professeur a revêtu son costume, à savoir, la blouse blanche du chercheur, alors que nous tentons de transformer son laboratoire en studio télé ».*

Retour sur la parole de Luc Montagnier qui s'adresse à l'équipe technique du film.

*« Alors nous allons faire une expérience assez délicate de détection des ondes électromagnétiques de l'ADN. Alors je vais tout d'abord vous demander d'éteindre vos téléphones portables, d'enlever la batterie comme je le fais moi-même, car nous allons détecter des ondes électromagnétiques extrêmement sensibles, alors nous allons commencer une expérience de transduction de l'ADN... »*

L'intrication entre le film (la médiatisation de l'expérience) et la recherche (l'expérience scientifique elle-même) est ainsi complète au point que les instruments des médiateurs (les éclairages, leurs téléphones portables) font partie intégrante du protocole de l'expérience, et du film lui-même.

Plus tard, dans le film, on verra un premier échec de l'expérience, dû *a priori* au bruit de fond des éclairages de cinéma. L'équipe technique les éteindra et l'expérience pourra être conduite avec succès.

Cette forme de réalisation est très intéressante. Elle est une des plus belles démonstrations que je connaisse de l'illustration de l'influence de l'observateur sur la chose observée et donc de l'influence du contexte sur le résultat de l'expérience, chère au domaine scientifique, comme de l'influence du cinéaste sur le réel dont il essaie de rendre compte, chère aux documentaristes. En l'occurrence, ici, je pense que la mise en scène d'un premier échec de l'expérience contribue plutôt à asseoir l'idée d'un direct, sans tricherie, sans trucage de l'expérience, augmentant par là même l'*a priori* de réalité de l'expérience et d'objectivité des cinéastes. Il eut suffi d'enlever ce premier échec au montage, si les auteurs l'avaient voulu.

---

<sup>14</sup> Luc Montagnier a créé en avril 2006 la start-up NANECTIS comprenant l'ancienne société Digibio créée par Jacques Benveniste et certains de ses collaborateurs.

Mais en définitive, s'agissait-il d'une expérience scientifique ou d'un show télévisé ?  
Personne ne répondra dans le film à la question, les auteurs voulant en dernier lieu se re-situer au delà de l'expérience, sur le terrain de la philosophie morale.

Voix off de fin du film :

*«La théorie de la mémoire va-t-elle se dissoudre dans l'histoire des sciences ou va-t-elle permettre au Pr Montagnier des avancées médicales significatives ?  
On aimerait que la science tranche et nous dise où est la vérité : ce qui est vrai, ce qui est faux, mais ce n'est pas toujours possible. Certains faits, certaines théories ébranlent des dogmes et rendent ensuite caduques des vérités établies. Pour **cela un débat constructif doit pouvoir s'instaurer entre chercheurs. Ceux qui le souhaitent devraient pouvoir s'aventurer librement dans ces voies de recherche, quitte à se tromper, c'est ainsi que la science peut avancer.***

Ce qui sous-entend que ce n'est pas le cas, qu'il n'y a pas de débat constructif entre chercheurs, qu'ils n'ont pas le droit de s'aventurer librement dans des voies de recherche, ni de se tromper, et que la science n'avance pas.

Venant de personnes *a priori* non spécialistes des sciences, nous sommes là dans le cadre d'une opinion. Opinion très souvent reprise dans les médias, et reprise au café du commerce pour dénoncer ceci ou cela, alimentant sans fin l'idée que les scientifiques nous trompent.

Comme dirait Hervé Ratel sur le blog de *Sciences et avenir*<sup>15</sup>, au sujet du film :

*« le film joue de surcroît la partition du chercheur seul contre tous, isolé du monde scientifique et des autres chercheurs parce que détenteur d'une vérité que personne ne souhaiterait voir. Refrain connu des groupuscules complotistes mais qu'on n'a guère l'habitude de rencontrer ici, au sein d'un programme national.*

Un tel film fait glisser une controverse scientifique sur le terrain médiatique, et la propulse à la dérive d'autres controverses socio-techniques, dans lesquelles Luc Montagnier est lui-même un acteur : les risques supposés des vaccins par exemples.

Faire un film est toujours un acte politique qui ne saurait se cacher derrière de prétendus « faits scientifiques » et l'autorité argumentative de l'état de Nobel.

### **TROISIEME EXEMPLE.**

HOMO SAPIENS, UNE NOUVELLE HISTOIRE DE L'HOMME. Diffusion ARTE. 2005.

Réalisation : Thomas Johnson.

Scientifique : Anne Dambricourt-Malassé

#### **Contexte :**

---

<sup>15</sup> [https://www.sciencesetavenir.fr/sante/on-a-retrouve-la-memoire-de-l-eau-vraiment\\_27622](https://www.sciencesetavenir.fr/sante/on-a-retrouve-la-memoire-de-l-eau-vraiment_27622)

Dans le domaine de la paléo-anthropologie la théorie dominante de l'évolution de l'homme est celle de l'*East Side Story*. Elle stipule qu'un changement climatique serait à l'origine du redressement de l'homme : à l'ouest du Rift africain de grands arbres dans lesquels nos ancêtres grimpaient pour observer leur environnement, à l'est du Rift, un paysage de hautes herbes imposant aux hominidés de se redresser pour voir au delà.

Une théorie qui s'inscrit dans la droite ligne de la théorie darwinienne qui veut que les espèces évoluent en fonction de leur adaptation à leur environnement. Aujourd'hui cette dichotomie végétale arbres/savanes n'est pas toujours retenue par les scientifiques, mais il reste qu'adaptation et sélection naturelle sont toujours les piliers de la théorie de l'évolution.

La nouvelle histoire de l'homme que présente le réalisateur Thomas Johnson dans son film s'inscrit dans une toute autre théorie. Elle est une sorte d'*Inside Story* qui voudrait que le redressement de l'homme ait une origine génétique. Nous serions génétiquement programmés pour, au cours des âges, par palliers, sans que l'environnement y soit pour quelque chose, nous redresser. Le moteur de notre évolution se situerait au cœur de nos cellules. Ce qui pourrait induire l'idée d'un cadre prédéfini à notre évolution, d'une loi générale de l'évolution inscrite dans nos gènes, loi générale de complexité qui trouve ses racines chez des scientifiques/religieux tel Teilhard de Chardin.

Le réalisateur s'appuie principalement sur les travaux d'Anne Dambricourt-Malassé<sup>16</sup>, paléontologue au CNRS/Muséum d'histoire naturelle, sur le processus d'homnisation.

### **Diffusion.**

À l'annonce de la diffusion du film, le 24 octobre 2005, Guillaume Lecointre<sup>17</sup> et l'AFIS<sup>18</sup> alertent leurs pairs sur ce qu'ils considèrent être une imposture intellectuelle. Ils invitent à contacter la chaîne pour protester.

Confrontée aux nombreuses réactions, ARTE diffusera quand même le film, mais prendra la précaution, en urgence, d'organiser un débat à l'issue de sa diffusion. Le film est introduit comme suit par le journaliste et présentateur Michel Alberganti :

*« Le film que nous vous proposons maintenant expose les travaux controversés d'une scientifique française : Anne Dambricourt-Malassé. Le débat qui le suivra complètera*

---

<sup>16</sup> Anne Dambricourt-Malassé . Paléoanthropologue, spécialité paléontologie humaine. Chargée de Recherche au CNRS, habilitée à diriger des recherches (HDR) Muséum national d'histoire naturelle, Département « Homme et Environnement », UMR 7194 CNRS

<sup>17</sup> Guillaume Lecointre. Directeur du département "Systématique et evolution" du Muséum National d'Histoire Naturelle. UMR 7205 CNRS-MNHN-UPMC-EPHE « Institut de Systématique, Evolution, Biodiversité »

<sup>18</sup> L'AFIS. L'Association française pour l'information scientifique (AFIS, créée en 1968). Elle se définit comme ayant pour but de promouvoir la science contre ceux qui la détournent à des fins lucratives ou idéologiques, ou usent de son nom pour couvrir des entreprises charlatanesques.

*l'exposé de cette thèse. Pour cela nous avons invité le professeur Pierre-Henri Gouyon, spécialiste de l'évolution, et le professeur Michel Morange, biologiste et spécialiste d'histoire et philosophie des sciences. Nous nous retrouverons donc juste après la diffusion du film : Homo Sapiens, une nouvelle histoire de l'homme. »*

En l'occurrence il ne s'agira pas d'un débat : mais d'un commentaire « à charge » du film par Michel Morange et Pierre-Henri Gouyon.

### **La parole du réalisateur.**

Face aux accusations, dont certaines lui reprochaient d'induire l'existence de Dieu, le réalisateur Thomas Johnson s'est défendu en indiquant<sup>19</sup> qu'il n'est ... « *ni un politicien, ni un idéologue, ni un militant. Je ne suis qu'un simple réalisateur français.* » Dont acte mais comme je le disais précédemment, faire un film engage, et en ce sens est toujours un acte politique.

Thomas Johnson poursuit en disant qu'il s'agissait pour lui, de permettre à la polémique de s'exprimer, et de la rendre publique.

*« Non, ce film n'est pas une tentative de ma part de démontrer l'existence de Dieu, mais effectivement une volonté non dissimulée de permettre à la polémique sur nos origines et notre évolution de s'exprimer, une polémique dont j'ai été le témoin pendant toute la réalisation de ce film et que j'entendais dans les couloirs du CNRS et des Académies. Le film a au moins le mérite de l'avoir rendue publique. »*

En fait, ce n'est pas la polémique que Thomas Johnson a rendue publique. Son film est avant tout un exposé de la thèse d'Anne Dambricourt, donnée à entendre comme étant « LA nouvelle hypothèse. Il est un faire-valoir des travaux d'Anne Dambricourt.

Les thèses adverses ne sont pas présentes dans le film, sinon très succinctement. Et jamais n'est évoqué, ce qui fonde la science de l'évolution actuelle : la sélection naturelle. Là encore, la parole du réalisateur et celle de la scientifique ne font qu'un.

Je n'entrerai pas ici dans la controverse, ni dans l'analyse des propos scientifiques du film, analyse très bien faite par Michel Morange et Pierre Henri Gouyon,

Mais je m'interroge sur le dispositif qui consiste à présenter un film, tout en annonçant d'entrée que celui-ci pose problème, pour, à la fin, non pas le mettre en débat, mais montrer, probablement à juste titre, les erreurs, les manques, les amalgames, les rapprochements hasardeux, les sous-entendus, et finalement les inductions possibles : sa contribution au néo-crétionnisme et à *l'intelligent design*.

On présente un film tout en disant qu'il n'est pas bon, notamment pour ce qu'il sous-entend et qui n'est pas dit dans le film. De quoi perdre tous les spectateurs qui ne connaissent pas la controverse.

### **Conclusion.**

---

<sup>19</sup> <http://www.hominides.com/html/actualites/actu181105-thomas-johnson-homo-arte.php>

Ces trois films traitent de résultats scientifiques controversés – l'influence des OGM à long terme, l'existence d'une mémoire de l'eau, celle d'un moteur interne à l'évolution des espèces – qu'ils propulsent sous le feu des projecteurs.

En matière de controverses, les médias d'actualité et les magazines scientifiques sont pris en étau entre les nécessités audaces et rapidité de réaction qu'exige leur fonction et le besoin de prudence que demande l'actualité scientifique dont les vérifications peuvent prendre plusieurs années.

Le temps des médias n'est pas celui de la science et certains vont jusqu'à penser que ces débats n'ont pas leur place sur la place publique. Ils ne voudraient assigner aux médias, quand ils traitent de science, que le rôle de célébrer la figure du scientifique aventurier pour expliquer, pour motiver, pour donner l'exemple.

Je pense le contraire. Il faut que des auteurs, des réalisateurs, des journalistes s'emparent de tous ces sujets. Mais en prenant la précaution de parfaitement situer leur parole aux risques de réduire en miette des réputations, d'ajouter de la confusion au débat, de brouiller la relation des élèves aux enseignants, et celles des citoyens au savoir et à la science. C'est la transparence des énonciations qui permettrait d'éviter de verser vers les théories du complot ou vers de hasardeux enthousiasmes post-humanitaires.

JF Ternay le 13 mars 2018.